

Par [Cyril Fournier](#)

Publié le 19/09/2023 - 18:00 • Mis à jour 22/09/2023 - 14:33

Partager cet article

Alors que la mise en place de systèmes alimentaires durables et la préservation de la santé des sols sont des priorités à l'échelon européen, nous découvrons les atouts de l'agroécologie et des méthodes agricoles régénératrices en Normandie et en Finlande.

Nos systèmes alimentaires sont ultra-performants. Mais ils ne sont pas durables. Ils contribuent à la perte de la biodiversité, à la pollution des sols, de l'air, de l'eau et au changement climatique. Comment restaurer la nature tout en garantissant notre sécurité alimentaire ? Nous cherchons des réponses dans le nord de la France et en Finlande.

"J'ai moins d'azote chimique à apporter moi-même, donc c'est tout bénéf !"

En Normandie, les niveaux de pesticides, d'herbicides et d'engrais chimiques restent élevés. L'objectif en Europe, c'est de [réduire leur utilisation de moitié d'ici à 2030](#). Nous avons choisi de rencontrer des agriculteurs conventionnels qui l'ont déjà fait. C'est le cas d'Emmanuel Drique. Cet ancien adepte de l'agriculture intensive a pris le virage de [l'agroécologie](#).

"Traditionnellement, on fait un blé derrière du lin ; moi, je ne fais pas cela, je fais un colza," nous explique-t-il à bord de son tracteur en action sur une parcelle. "C'est une plante qui capte de l'azote à l'automne au lieu de le mettre à la nappe et en plus, comme cela, je récupère de l'azote pour mon colza, donc j'ai moins d'azote chimique à apporter moi-même, donc c'est tout bénéf," se félicite-t-il.

"Je suis parti d'un système très intensif : c'est une recette que l'on vous vend, facile à appliquer, c'est beaucoup de recours à l'engrais, à la chimie, avec des résultats techniques qui n'étaient pas forcément au rendez-vous," raconte Emmanuel Drique. "Donc je me suis posé pas mal de questions sur la manière dont on pouvait faire les choses différemment," indique-t-il. "Ce qui va nous obliger à bouger beaucoup plus vite, c'est la crise climatique, la perte de la biodiversité et le troisième élément, c'est la crise énergétique," estime-t-il.

Autre agriculteur normand, Vincent Leroux traite ses champs deux fois moins. Il préfère les observer. Il a replanté des haies et introduit de nouvelles espèces et privilégie la complémentarité des cultures.

"Ce qui fait réfléchir, c'est que j'ai des amis et des proches qui ont eu des problèmes de santé en rapport avec les produits phytosanitaires," indique-t-il. "Je pense que c'est une démarche qui plaît à mes enfants, mon aîné est apiculteur, donc les abeilles, cela me concerne forcément et puis, mon deuxième fils travaille à [l'Office français de la biodiversité](#), donc il aime voir que je protège l'environnement de ses grands-parents, celui de son père, il est fier de son père," confie-t-il.

Une prochaine loi-cadre européenne pour des systèmes alimentaires durables

Faire évoluer la façon dont nous produisons, c'est une priorité pour l'Europe. Mais c'est compliqué. Une [grande loi-cadre européenne pour des systèmes alimentaires durables](#) devrait prochainement placer la restauration de la nature au cœur des politiques agricoles.

Pour Bertrand Omon, agronome à la [Chambre régionale d'agriculture de Normandie](#), qui accompagne Vincent et Emmanuel, les pouvoirs publics ont la responsabilité d'encourager la transition vers d'autres modèles.

"La démonstration économique que l'on fait avec ce groupe depuis dix ans, c'est qu'ils ne perdent pas d'argent et que le gain se fait sur les enjeux de biens communs," affirme Bertrand Omon. *"Mais pour d'autres, puisqu'il n'y a pas de sur-gain économique à y aller, ils n'y vont pas,"* reconnaît-il.

"De toute manière, cette façon de produire ne convient pas car on ne peut pas renouveler les matières actives chimiques à la vitesse qui serait nécessaire compte tenu de l'apparition des inefficacités et des résistances," fait-il remarquer.